

Le coup de trompe est donné... la chasse peut commencer, tout le monde est attentif, les minutes s'écoulent, je suis plein d'espoir...

Soudain j'aperçois un lièvre qui se dirige droit vers moi, mais celui-ci se dérobe dans les ronces. Dans la foulée j'aperçois une jeune chevrette en pleine course poursuivi par le seul chien de l'équipe. J'arme mais ne tire pas, il y a deux archers derrière moi qui auront peut-être la chance de la flécher dans de meilleures conditions, arrêter ou marchant. Les traqueurs arrivent à mon poste, on discute, ils repartent. Là je me dis que c'est « mort » et en profite pour installer mon parapluie. GROSSE erreur, la jeune chevrette fait demi-tour pour venir passer juste sous mon arbre, un peu la haine... de ce fait je range le parapluie tant pis je serai mouillé. A peine 5 minutes plus tard une deuxième chevrette passe à 25m de moi. Des occasions et des animaux vus la matinée pour l'instant se passe plutôt bien.

Nos amis les traqueurs repassent et m'annoncent qu'ils ont levé 3 sangliers mais ces derniers ont quitté la traque, ils leurs restent environ 1/2 heure pour rejoindre le blockhaus et par conséquent la fin de chasse. Jean louis un autre chasseur à l'arc vient au pied de mon arbre, pour taper la discute, au même moment un nouveau chevreuil passe sur le côté à environ 50m de nous, il me propose de le contourner pour l'envoyer vers le fond ou un archer est posté.

Moi je me réinstalle sur mon tree-stand pour attendre tranquillement la fin de traque quand tout à coup j'aperçois une masse noire face à moi à environ 100 m. Je me lève et regarde il s'agit bien d'un sanglier très méfiant. Il s'arrête tous les 10m. A 50m de moi il a le choix, ou il prend la bordure et me passe à environ 20, 25m ou il reste dans les ronces et là je l'ai au pied de mon arbre. ST HUBERT lui fait choisir la bonne direction, le voilà qui se dirige droit sur moi. Là t'as le cœur qui tape, tu souffles bien tu essayes de te détendre et... Il est à moins de 15 mètres de face. Par expérience et connaissance du terrain je suis sûr qu'il s'arrêtera avant de passer le layon. Le tout c'est qu'il se présente dans les meilleures conditions.

Il redémarre, puis s'arrête comme prévu avec un léger 3/4 avant, il est énorme je ne vois que son thorax, je bloque ma respiration, je ne réfléchis pas j'arme à fond et je lâche ma flèche. Il bondit d'un coup, passe au pied de mon arbre tombe une première fois, puis une deuxième fois 10m plus loin, j'ai bien vu ma flèche dedans j'hurle en arrière pour prévenir mes compagnons, j'appelle mon beau-frère qui est posté en bout de traque avec sa carabine puis plus rien le doute et l'attente. Je descends de mon arbre, me dirige sur la piste puis retrouve ma flèche au sol, elle est cassée, il en manque environ 20cms. Et... le téléphone sonne, Jean Louis me dit « il est là à moins de 40 m » ce qui fait une distance de fuite d'environ 50m « Il souffle et il titube » puis «ça y est, il s'écroule au pied d'un arbre » A ce moment-là tu es le plus heureux des hommes.



Je descends de mon arbre, me dirige sur la piste puis retrouve ma flèche au sol, elle est cassée, il en manque environ 20cms. Et... le téléphone sonne, Jean Louis me dit « il est là à moins de 40 m » ce qui fait une distance de fuite d'environ 50m « Il souffle et il titube » puis «ça y est, il s'écroule au pied d'un arbre » A ce moment-là tu es le plus heureux des hommes.

À mon arrivée je ne peux que me réjouir, je suis aux anges. C'est une bête magnifique et bien armée. Sur la bascule il accusera 132 kg. Lors de la découpe nous constatons que le cœur et couper et un poumon perforé, une belle flèche l'atteinte a été très efficace, il aura fait moins de 60m, pour un animal de sa corpulence c'est très bien et ça prouve l'efficacité d'une flèche.

La chasse continue et l'après-midi nous chassons dans un secteur principalement

occupé par des chevreuils. Les traqueurs en lèvent quatre. Posté en bout de traque je ne suis plus franchement concentré sur la chasse quand arrive un magnifique brocard coiffé. Il ne passe pas la ligne car il aperçoit les carabines posté le long de la pâture. Il se dirige vers moi pour s'arrêter à 15m au milieu du layon. Là j'arme, le vise au cœur et ... je baisse mon arc en lui demandant de se sauver... je sais cela peut sembler idiot mais je le vois au moins deux fois par semaine.... avec qui j'aurai parlé les jours suivant si je l'avais prélevé....

J'étais comblé avec ce sanglier, l'envie de tuer un autre animal n'était plus là, c'est aussi ça la chasse à l'arc, des émotions tellement fortes qu'il faut un certain temps pour redescendre de son petit nuage. Bref une bien belle journée inoubliable et que je souhaite à tous...

Guillaume Bourelle (membre de l'aca62)